Pour une formation professionnelle intégrée

Autor(en): **Wittwer, W.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **33 (1975)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-137461

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pour une formation professionnelle intégrée

W. Wittwer,
Echandens

RÉSUMÉ

La formation professionnelle est contestée dans sa forme actuelle. La révision de la loi fédérale y relative est en cours. Il importe qu'elle soit faite dans une optique globale qui tienne compte des réalités. Parmi celles-ci, il faut compter la prédisposition biologique de l'individu, la famille et l'environnement qui ont prédéterminé son développement et la réalité socio-économique qu'il doit apprendre à maîtriser. A l'âge d'entrée en apprentissage, l'individu est déjà profondément marqué par les empreintes qu'a laissées l'histoire personnelle. Elles sont favorables ou défavorables à une évolution ultérieure. Par la formation professionnelle, l'adolescent ou l'adolescente doit, d'une part, se préparer à l'exercice d'une profession, d'autre part, acquérir la capacité de s'épanouir à travers et par la vie active.

La vie active s'inscrit dans la réalité socio-économique qui se compose d'un ensemble d'éléments en interaction. On peut mieux s'en rendre compte en essayant de les étudier comme un système. L'individu y a sa place et doit y être intégré non pas comme un facteur passif, mais comme une force active, capable de prendre ses responsabilités et d'agir en connaissance de cause.

LES TROIS RÉALITÉS FONDAMENTALES

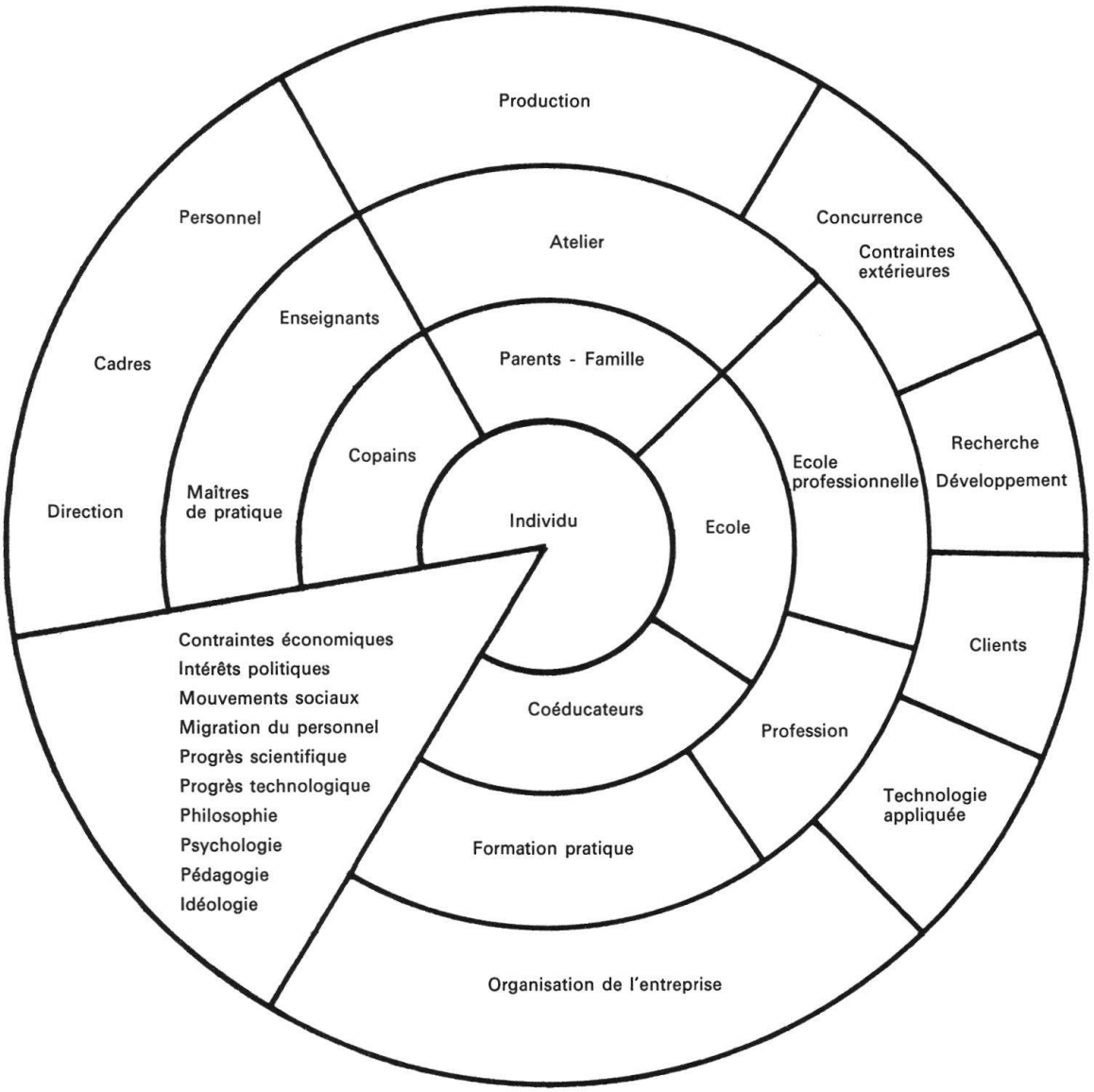
Il ne manque pas, de nos jours, d'idées de réforme de la formation professionnelle. Tant en Suisse qu'à l'étranger, les propositions sont tellement nombreuses, qu'il est difficile d'avoir une vision claire des choses. Cela est d'autant plus vrai que la grande majorité des propositions faites émanent de milieux qui se laissent guider souvent par une optique plus idéologique que réaliste. Quelques-unes sont carrément à côté du sujet.

L'essentiel des facteurs qui influencent une réussite professionnelle et humaine est inscrit, d'une part, dans le biologique, c'est-à-dire dans les aptitudes et les virtualités individuelles et, d'autre part, dans la famille et le contexte socio-économique.

La première réalité fondamentale est le biologique qui prédétermine les virtualités individuelles. Même en laissant à la science toutes les possibilités d'intervention sur le plan biologique, le résultat final sera toujours une aptitude individuelle dont il nous faudra tenir compte.

La deuxième réalité est constituée par la famille, respectivement par l'environnement social dans lequel l'enfant est né et a grandi.

SYSTÈME DE FORMATION - ENVIRONNEMENT



On connaît désormais l'importance primordiale des premières années, voire même des premiers mois de la vie, de cette période donc qui peut marquer si profondément l'évolution ultérieure de l'individu et son état psychique à l'âge de l'adolescence.

La troisième réalité est le contexte socio-économique dans lequel l'être humain passe son enfance.

Misère sociale générale, récession ou crise économique, années de révolution ou de guerre, années de prospérité générale, tout cela imprègne différemment une génération de jeunes.

Pour vivre et pour s'épanouir, il faut pouvoir manger, se vêtir, se loger convenablement, s'instruire, se déplacer, se rétablir en cas de maladie ou d'accident; il faut aussi savoir se défendre si l'on risque d'être anéanti physiquement ou spirituellement par les forces de la nature ou la volonté des hommes.

Tout cela présuppose une intelligence, des connaissances, un savoir-faire, une conscience sociale, un engagement personnel.

L'épanouissement humain exigera toujours le travail, l'effort personnel et collectif, l'obligation de s'intégrer dans un ordre social.

Toute organisme biologique hypertrophié dégénère et se meurt. C'est valable par analogie pour une communauté humaine. Les activités indispensables à une évolution harmonieuse de la société se développent selon un processus endogène. Nous avons tous besoin les uns des autres et nous devons apprendre à devenir plus conscients de notre interdépendance. L'intellectuel n'a pas plus de raison d'être que le manuel.

L'équilibre relatif des forces ne doit pas être bouleversé. Il doit s'adapter au progrès technologique seul susceptible de libérer l'homme peu à peu des contraintes qui s'opposent au développement des facultés individuelles innées et de créer les conditions qui ouvrent à une plus large population intellectuelle les conditions d'existence correspondant à leur formation.

SYSTÈME « FORMATION-ENVIRONNEMENT »

L'individu

La formation professionnelle doit tenir compte du monde réel. Or, le monde réel est un monde dynamique. Un événement chasse l'autre en modifiant ainsi les conditions de la vie d'une façon plus ou moins sensible pour l'individu, mais néanmoins réelle et d'une façon globale.

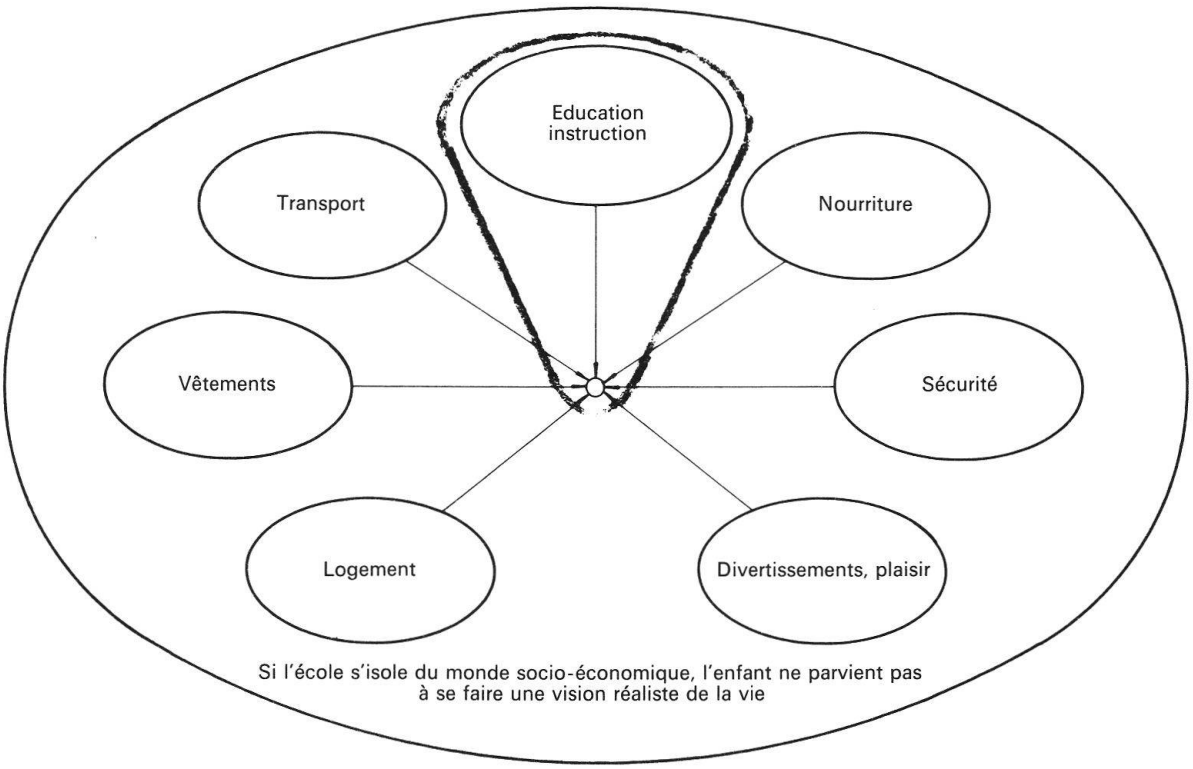
La formation professionnelle ne peut échapper à cette influence. Elle est assujettie à des forces en interaction si bien qu'il est indiqué de l'étudier comme un ensemble en interaction, donc comme un système.

Dans ce système, *l'individu* se place bien au centre mais isolé du contexte extérieur, il dégénère rapidement étant dans l'impossibilité de se développer (entropie). Le système n'est pas un ensemble autonome qui évolue dans le vide. Il est lui-même en interaction de multiples façons avec la nature et les hommes. Il subit des *contraintes économiques*, des influences de la *politique*, des *mouvements sociaux* tels que la migration des familles et des particuliers. Il est touché par le *progrès scientifique et technologique*, par *les courants philosophiques*, les *idéologies*, la *psychologie* et la *pédagogie* en vogue.

Il serait fort souhaitable que chacun puisse se reconnaître en tant qu'élément actif de cet ensemble complexe en interaction. On ne saurait donc sous-estimer l'importance d'une bonne culture générale et, implicitement, de la formation scolaire par laquelle on peut l'acquérir.

Hélas, la nature a inégalement réparti ses biens. Entre le vouloir et le pouvoir, il y a des obstacles infranchissables. De plus, tout le monde n'a pas le goût pour les études, même si le potentiel d'intelligence nécessaire ne fait pas défaut.

L'INDIVIDU DANS LA SOCIÉTÉ



Si chaque individu doit pouvoir se développer selon ses virtualités propres, il serait insensé de vouloir maintenir, plus longtemps que nécessaire en condition scolaire ceux qui ne sont pas faits pour les études ou ceux qui ne s'y sentent pas du tout attirés.

L'école est un monde artificiel, abstrait, très sécurisant. Elle est favorable au développement intellectuel, comme aussi à un certain épanouissement humain si, parallèlement, l'éducation sociale indispensable est bien faite par les parents. Si cela n'est pas le cas, et cela arrive malheureusement de plus en plus souvent, même dans les familles aisées, l'enfant risque de ne pas évoluer favorablement en milieu scolaire. Il en va de même si toutes les conditions pour faire des études semblent être remplies mais que l'intérêt de l'enfant est nettement orienté du côté d'une profession non intellectuelle.

Au-delà de la nécessaire et souhaitable formation intellectuelle, il y a aussi une indispensable éducation sociale à laquelle l'école ne peut ou ne veut répondre vu les conflits inévitables qui en résulteraient avec les parents.

Ainsi chez les enfants éduqués en milieu scolaire, il reste souvent une lacune dans l'éducation. Le résultat fatal est la présence de jeunes socialement inadaptés, sinon inadaptables. Dans ce dernier cas, le recours à la drogue pour prolonger artificiellement la vision abstraite du monde, que l'école leur a suscitée, est un artifice trop souvent utilisé.

Dès lors, on peut se poser la question de savoir si la culture et l'intérêt véritable de l'individu ne seraient pas souvent mieux servis en renonçant, le cas échéant, à une certaine culture scolaire au bénéfice d'une éducation professionnelle et sociale qui implique l'acquisition d'une autodiscipline, de la persévérance, l'effort personnel, l'éducation du sens de l'ordre et de la propreté, du respect des lieux et du matériel mis à disposition, de la politesse, de l'autocritique, bref de ces qualités qui hier, aujourd'hui et demain, ont été, sont et seront aussi des facteurs caractéristiques d'une communauté humaine cultivée.

De plus en plus souvent, la famille perd de son impact sur la mentalité des jeunes. On sait combien ils prennent l'étalon des valeurs sur leurs camarades. Dans bien des cas, leur exemple bon ou mauvais, a plus d'influence sur un jeune que l'exemple donné par les parents. Seul, un état de grande confiance et de respect mutuel peut contribuer à un choix de camarades provenant d'un milieu éducativement stimulant.

Un enfant non éduqué à résister à des frustrations inévitables, voire nécessaires, aura davantage tendance à se lier à des camarades eux-mêmes sensibles à tout sentiment frustrant. A cet âge, on se pleure volontiers dans le gilet.

Pour l'éducation des enfants, la prospérité économique et le niveau matériel élevé ne sont pas toujours favorables. Le nombre de jeunes qui souffriront dans leur vie, non pas pour avoir manqué de quelque chose pendant leur jeunesse, mais pour n'avoir manqué de rien du tout, sera légion. A l'âge adulte, ils ne remercieront pas leurs parents, ni la société qui leur ont assuré une vie aussi facile.

L'éducation des jeunes se fait aussi dans un sens non négligeable par des coéducateurs modernes qui ont nom « télévision », « publicité », « presse », « orchestre pop », groupements de jeunes et bien d'autres choses encore.

Eux tous contribuent à forger une mentalité, une vision des choses, un comportement. Tout le vécu du passé s'inscrit dans l'histoire personnelle et laisse des empreintes qui contribuent à constituer l'individu, cette première réalité fondamentale dont nous devons tenir compte dans l'éducation professionnelle.

Plus l'urbanisation progresse, plus le pouvoir d'achat augmente, moins l'individu, pendant sa période de croissance, devient conscient, faute d'exemples vécus, de la valeur sociale du travail et, implicitement, de la réalité de la vie.

Dès lors, il n'est pas étonnant que trop de gens déjà aient tendance à croire que la société leur doit tout et qu'en conséquence, il est parfaitement normal de réduire son engagement personnel envers elle.

La revendication de pouvoir disposer librement de son temps découle d'un rêve ou d'un manque d'appréciation objective de la réalité économique. Il faut réaliser encore énormément de progrès technologiques avant que ce rêve entre dans le domaine du possible en dehors d'un groupe de population très privilégiée sur ce plan. Les autres, la grande majorité, doivent encore apprendre à jouir intelligemment des loisirs.

Dans la mesure où ils prennent de l'importance par rapport aux heures de travail, les loisirs perdent leur caractère récréatif et commencent à être source de fatigue, de surmenage et d'accidents.

L'APPRENTISSAGE

Arrivés à l'âge de l'apprentissage, les jeunes gens portent l'empreinte profonde de leur histoire personnelle. Souvent l'individu ne ressemble pas à un être cultivé mais plutôt à une forêt vierge. Impossible, avant d'y pénétrer profondément, de savoir ce qui s'y trouve, ce qu'il est possible d'en faire, ce qu'il faut éliminer et ce qu'on peut cultiver.

La formation professionnelle n'a plus comme seul objectif, et c'est là la vocation qui lui est propre, de cultiver l'individu. Elle a pour but de lui apprendre à exercer une profession. L'école secondaire, en particulier, a de la peine à l'admettre. Autant qu'un aboutissement, la formation professionnelle est aussi une ouverture vers un avenir. On mésestime gravement ce fait et les perspectives d'avenir qu'il ouvre.

En fait, la formation pratique ne vise pas seulement l'éducation du faire (gestuel), elle vise aussi le savoir et le savoir-faire. L'éducation professionnelle telle qu'elle est pratiquée en Suisse dans la plupart des professions permet une grande perméabilité tant horizontale que verticale. Les exemples ne manquent pas pour démontrer qu'il s'agit là d'une réalité et non seulement d'une théorie.

Dans une formation technique surtout, le raisonnement abstrait et l'aptitude à l'abstraction sont des conditions de réussite importantes même si la pratique professionnelle exige l'apprentissage des techniques de travail. L'élément concret dans la formation professionnelle n'empêche pas ceux qui en ont l'envie et les facultés intellectuelles d'exploiter largement leurs ressources cérébrales. Apprendre une profession, c'est aussi apprendre à penser par soi-même.

Le passage de l'école à la formation professionnelle plonge les jeunes concernés dans un environnement nouveau.

La profession s'exerce sous des contraintes auxquelles la formation professionnelle ne peut pas se soustraire.

Exercer une profession signifie souvent rendre service, satisfaire des besoins autres que les siens propres. Exercer une profession signifie aussi savoir supporter, sans mal, des tensions psychiques. Les clients, les collègues, les chefs ne sont pas toujours de bonne humeur, ni toujours psychologues ou parfaitement compétents.

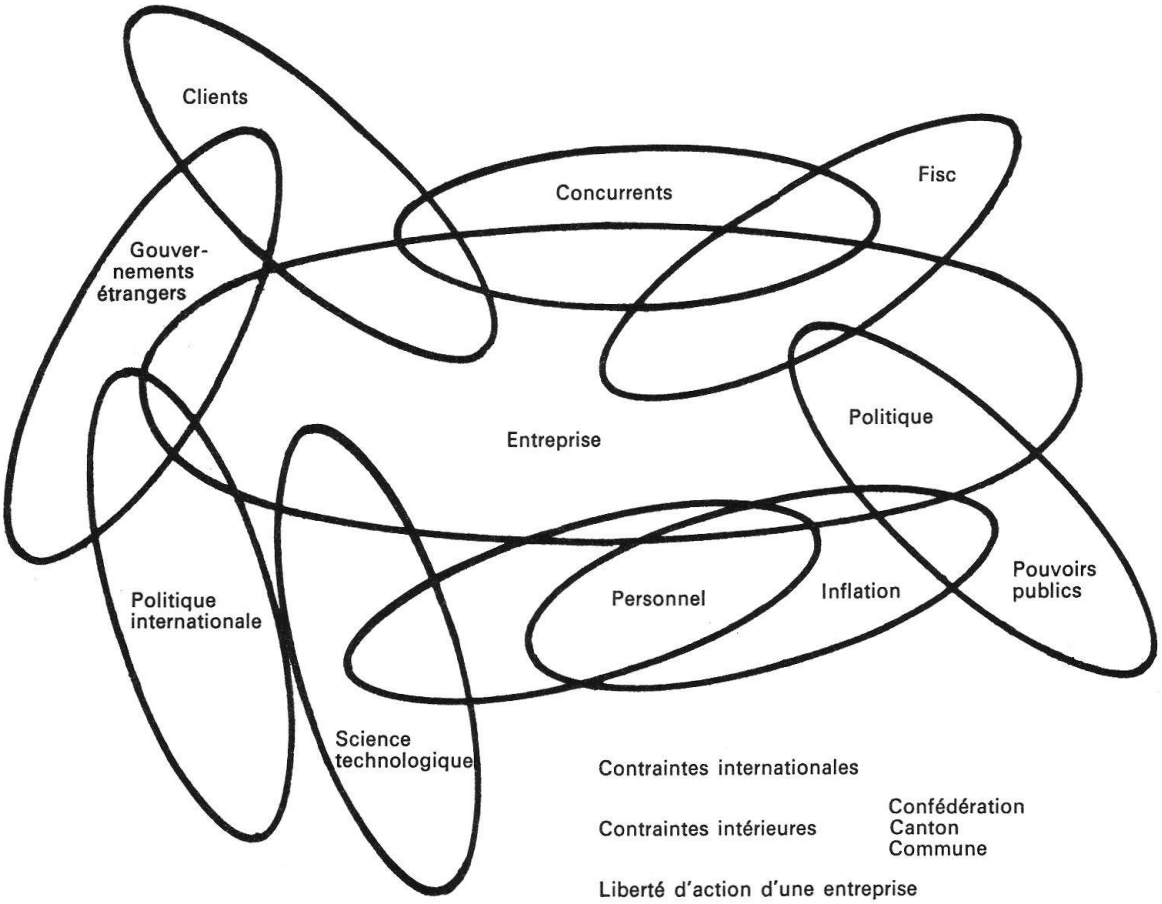
L'école professionnelle doit rester intégrée dans le monde réel.

L'apprenti doit, à la fois, acquérir des connaissances indispensables à l'exercice de la profession et apprendre à se situer dans le monde réel, à s'y adapter dans une mesure raisonnable, à y évoluer, à s'y intégrer et à dominer sa vie.

Cette tâche, qui incombe à l'école professionnelle, ne peut s'accomplir qu'à condition que le maître professionnel cherche et entretienne des relations étroites avec le monde du travail.

Les *enseignants* dans les écoles professionnelles et dans les entreprises, comme les patrons d'apprentissage, doivent converger dans leur travail éducatif vers un but commun, à savoir, la formation d'êtres humains équilibrés et de professionnels efficaces.

L'ENTREPRISE INDUSTRIELLE EN TANT QU'ENSEMBLE EN INTERACTION



Efficaces et équilibrés, ils le sont quand ils possèdent:

- le savoir-faire;
- le savoir pourquoi faire;
- la capacité de raisonner dans la vie professionnelle et sociale;
- la capacité de se situer dans une société qui n'est certes pas sans défaut, qu'il ne faut, de ce fait, pas subir passivement, que l'on ne peut améliorer que par des actes réfléchis;
- efficace aussi parce qu'ils possèdent un faire, car seul, l'acte accompli sur la base du bon sens et de l'esprit des responsabilités peut façonner un monde meilleur.

94 % des professionnels suisses sont formés dans et par les entreprises. A part quelques inconvénients, ce système a aussi de grands avantages dont la perméabilité horizontale et verticale n'en est qu'un.

L'ENTREPRISE

Le *chef d'entreprise* n'est jamais maître absolu de la destinée de son entreprise. L'entreprise, elle-même un ensemble en interaction, est constamment exposée à des pressions extérieures.

Celles-ci proviennent:
des désirs des clients;
de l'action de la concurrence;
de la politique intérieure et extérieure du gouvernement;
de l'inflation galopante;
de la science et de la technologie;
de la politique internationale et des événements qui en découlent;
des décisions de gouvernements étrangers dont les plus récents exemples sont la crise monétaire et la crise de l'énergie (pétrole).

Des pressions s'exercent aussi du côté du fisc. C'est aux chefs d'entreprises de faire face à tous les problèmes qui résultent des forces en interaction et qui parfois peuvent constituer une véritable menace pour l'existence même de l'entreprise.

Ainsi, le chef d'entreprise est continuellement en face d'événements et d'influences imprévisibles qui exigent de lui une vigilance et un esprit concret. Cette prédominance de problèmes concrets font de lui un homme peu sensible aux spéculations abstraites.

Il ne sera jamais possible de créer une ambiance d'entreprise dans une école. En conséquence, il ne sera jamais possible de former, dans une école, un professionnel trempé dans la réalité de la vie. Au niveau de la formation professionnelle, et selon le caractère de l'individu, cette lacune ne compense pas toujours le petit avantage d'une formation intellectuelle éventuellement un peu plus poussée.

Il y a des choses qu'il faut avoir vécues pour les comprendre et pour pouvoir leur donner une signification. Ainsi, on peut bien étudier une théorie sur l'*organisation d'une entreprise.* On n'aura vraiment compris ce qu'est une organisation qu'après avoir subi les conséquences d'une surorganisation ou d'une organisation insuffisante.

Ce qui importe, en fin de compte, n'est pas la connaissance d'organigrammes, mais la maîtrise intellectuelle d'un ensemble complexe en interaction. Organiser, ce n'est pas seulement répartir le travail selon des critères fonctionnels, c'est aussi déterminer les fonctions selon les capacités humaines et professionnelles des collaborateurs disponibles ou recrutables sur le marché du travail.

L'organisation ne fonctionnera véritablement que dans la mesure où chaque titulaire d'une fonction est une force active, pensante, critique, inventive, compétente.

La formation dans la réalité de la vie est plus percutante aussi sur ce plan, car, là encore, l'expérience personnelle s'ajoute à l'instruction théorique.

Dans une même entreprise, on peut trouver des départements qui appliquent des *technologies* élémentaires et d'autres qui appliquent des technologies de pointe.

Cela provient du fait que la technologie de pointe exige des capitaux considérables dont l'investissement ne se justifie qu'en présence d'une production qui exige son application.

Entre les deux extrêmes, on peut rencontrer presque toutes les techniques intermédiaires.

La technologie élémentaire, donc de base, est enseignée dans la formation professionnelle de base qui peut être conçue selon des critères scolaires, ceci au moins pour certaines professions. Mais l'apprentissage ne s'arrête pas à ce stade. Au-delà, il s'agit d'apprendre quelle technique s'applique le plus intelligemment à chaque travail.

Cette deuxième et importante phase de la formation professionnelle ne se réalise qu'en présence d'une production qui exige l'application des techniques de travail les plus variées.

Il y a donc relation entre le programme de production d'une entreprise et le niveau professionnel qu'un jeune peut atteindre à la fin de son apprentissage.

Le *client* prédétermine par ses exigences la qualité d'un produit. La valeur d'une formation professionnelle peut être toute différente selon que l'entreprise travaille pour une clientèle peu exigeante ou pour une clientèle très exigeante. S'il n'y a pas de clientèle du tout, on perd peu à peu tout étalon d'appréciation. On tombe alors facilement dans l'arbitraire qui aboutit soit aux solutions de facilité, soit dans un perfectionnement exagéré qui ne répond pas à la réalité professionnelle.

Autre aspect. L'apprenti est lui aussi consommateur, donc client de l'économie, ceci avant d'être producteur.

Comme consommateur, il désire obtenir beaucoup de biens, tout en dépensant peu d'argent. Comme producteur, il désire gagner beaucoup tout en travaillant peu. Il y a contradiction possible entre deux attitudes manifestées d'un même individu.

Comprendre la réalité de la vie présuppose que l'on comprenne au moins un petit peu ses mécanismes économiques. Cela aussi est de la culture générale tout en étant partie intégrante de la formation professionnelle.

Dans une entreprise, l'apprenti est confronté directement ou indirectement avec la réalité économique. Cette confrontation est à la fois affective et intellectuelle. L'empreinte sur l'individu est d'autant plus importante que les deux actions se complètent.

Vu le coût élevé et la fécondité souvent faible, la *recherche* et le *développement* scientifiques ne sont possibles que dans de très grandes entreprises. Dans le court terme, ils n'exercent pas une influence sensible sur la formation professionnelle, quelques cas isolés mis à part.

Par contre, toute entreprise qui se respecte cherche à améliorer ses produits, à en développer de nouveaux, ou tout simplement à améliorer sa productivité.

Chaque être pensant peut trouver, à sa place de travail, des possibilités d'amélioration soit sur le plan technique, soit sur le plan de l'organisation, soit encore sur le plan des relations humaines. Il y a là pour chaque professionnel un champ de participation largement ouvert qui non seulement peut créer des satisfactions personnelles mais qui, très souvent, constitue des départs de carrières professionnelles enviables.

Bien des jeunes se sont ainsi fait remarquer déjà pendant leur apprentissage et se sont assurés de cette façon une carrière professionnelle et un épanouissement humain remarquables.

La Suisse redeviendrait très rapidement un pays très pauvre, un pays sous-développé et surpeuplé, même en l'absence de tous les étrangers, si les exportations devaient s'arrêter ou reculer considérablement.

Pour maintenir notre indépendance politique et pour vivre tels que nous vivons actuellement, nous sommes condamnés à exporter. Les 7 milliards de déficit du commerce extérieur réalisés en 1973 montrent que nous consommons beaucoup plus que nous ne produisons. Dans ces conditions, il est vraiment absurde de prétendre que l'industrie suisse pousse au gaspillage et à la consommation à outrance.

Mais exporter signifie *concurrencer* et *répondre aux contraintes extérieures.*

Pour exporter, il faut affronter la concurrence mondiale et il faut soutenir une compétition acharnée. Il en résulte des contraintes auxquelles nous ne pouvons pas échapper. Ces contraintes s'exercent sur les entreprises et se traduisent par des exigences.

La réalité de la vie, c'est encore cela. Il faut apprendre à connaître, apprendre à comprendre et à subir les contraintes et à répondre aux exigences qui en découlent.

La Suisse est impropre à la production en chaîne. De plus en plus, nous devons produire des biens qui assurent du travail à une main-d'œuvre très qualifiée.

Les entreprises qui assurent de telles places ne sont pas celles qui fabriquent des articles de consommation de masse, mais qui sont orientées vers la *production* de biens d'investissement, donc la fabrication sur mesure ou en petites séries. Il en est de même, par analogie, pour l'artisanat.

Tous deux, artisanat et production de biens d'investissement, exigent une main-d'œuvre polyvalente, capable de travailler rationnellement et d'une façon autonome.

A côté de l'interdépendance des choses, il y a aussi l'interdépendance des personnes travaillant dans la même entreprise.

Le personnel, les cadres, la direction forment entre eux un ensemble en interaction. Interaction structurelle, fonctionnelle et psychologique.

La dernière est de loin la plus difficile à maîtriser. Plus une entreprise est grande, plus l'intégration est difficile. C'est sur ce plan que la culture de l'individu se révèle favorable.

Un esprit large, curieux, pondéré, pourvu d'une certaine sagesse philosophique ne s'acquiert qu'à travers des années de la vie par une (auto) éducation permanente. En conséquence, ne visons pas au-delà du possible dans la formation professionnelle. Tout ce que nous pouvons espérer et essayer d'atteindre par toute éducation de base, c'est de stimuler la curiosité intellectuelle et de créer par là un besoin de connaître toujours mieux et d'une façon plus objective ces multiples éléments qui contribuent à façonner le présent et à prédéterminer l'avenir. Ne nous faisons pas d'illusions sur les obstacles qui s'opposeront à la réalisation de cet objectif mais ne nous laissons pas décourager non plus par les obstacles qui sont là pour être vaincus.

CONCLUSIONS

La formation professionnelle, on le voit, contient un grand nombre d'éléments formateurs. Une approche encore plus systématique et surtout plus approfondie que la présente peut fournir une grande quantité de matières éducatives, matières qui contiennent un savoir désormais indispensable pour celui qui veut maîtriser sa vie et sa profession.

Ce savoir, relié étroitement à la pratique, est accessible à la plupart des apprentis. Ce n'est certes pas une culture classique, mais c'est une contribution à une culture professionnelle. La notion de système et l'étude des éléments en interaction contribuent, sans aucun doute, au développement intellectuel et à l'exercice du raisonnement. L'adolescent non prédisposé à la spéculation abstraite peut relier les nouvelles connaissances à sa propre vie, à ses expériences personnelles. Il apprend à raisonner en tenant compte des ensembles en interaction. L'éventail des vues ainsi acquis peut fort bien stimuler sa curiosité intellectuelle et son esprit critique, condition indispensable à son épanouissement personnel.

La formation professionnelle et l'éducation sociale qui lui est inhérente, liées à une certaine formation intellectuelle conviennent parfaitement à la grande majorité des adolescents. Elles conviendraient mieux aussi à beaucoup de jeunes gens qui ne réunissent pas tous les éléments favorables à une formation purement scolaire.

L'apprentissage conduit beaucoup de jeunes à une maturité affective indispensable à la poursuite d'études. A ceux qui ne s'engagent pas dans cette voie, il donne une profession et par là une possibilité de s'épanouir.

Il faut veiller à maintenir et à développer ce qu'une formation professionnelle contient en éléments constructifs et à ne pas sacrifier à une pseudo-culture.

Une culture n'est prometteuse d'avenir qu'à condition qu'elle ne ronge pas les fondements sur lesquels elle s'appuie.

Centre de formation
J. Bobst & Fils S.A.
Prilly-Lausanne

Conception de l'éducation professionnelle

Savoir-faire		Savoir pourquoi faire		Faire
Ecole	Pratique	Professionnel	Social	Contribuer personnellement
Mathématique Scientifique Technique Technologique Commercial Civique Exercer ses facultés de raisonnement	Apprendre à faire (Formation professionnelle de base) Apprendre à travailler professionnellement (Exercer la profession = travail productif)	Comprendre la signification sociale de la profession Savoir reconnaître la raison d'être d'un procédé de travail Savoir voir les choses objectivement Connaître le produit fini, son utilisation, son fonctionnement technique, son utilité économique Connaître l'utilité des moyens d'information (formules, documents, etc.) Connaître les critères d'une organisation efficace	Se situer dans la société Comprendre: les contraintes économiques et sociales, les forces dynamiques d'une entreprise, la relation productivité économique - produit social d'un pays, les interactions humaines. Etre conscient des implications de ses actes sur le plan: professionnel civique économique écologique psychologique social	A la création et à l'améloration du produit social par l'exercice d'une activité professionnelle Au bon fonctionnement des institutions nationales. A la bonne marche de l'entreprise dans laquelle on s'est engagé. A la bonne entente de l'équipe de travail.
Résultat des capacités manuelles et intellectuelles = Savoir exercer sa profession dans les règles de l'art Savoir choisir en connaissance de cause: une méthode de travail un procédé technologique une solution appropriée une organisation adéquate		Former un être adulte professionnellement et socialement intégré		